

Au cours de l'entretien qui se tisse autour des différentes photographies de ce livre, un entretien dont il faut préciser qu'il évolue entre le réel et la fiction et dans lequel, en définitive, on ne parvient pas à identifier clairement les protagonistes - mais cette façon de faire revêt un tour symbolique dès lors qu'on la rattache à la figure de Giorgia Fiorio, empreinte d'un certain mystère -, l'un des interlocuteurs mentionne "une attirance pour les communautés fermées". Beaucoup de photographes documentaires, catégorie dans laquelle il faut a priori ranger la démarche de Giorgia Fiorio, ont en effet éprouvé cette "attirance" pour les lieux clos. Clôture qui donne l'impression, si l'on tente de se placer du point de vue du photographe, de pouvoir mieux maîtriser et épuiser un sujet, du moins en percevoir plus nettement les contours. Et le fait de cerner les limites physiques d'un espace n'est-il pas le meilleur moyen d'approcher la pensée, la psychologie des êtres qui l'habitent, et en fin de compte d'aller plus sûrement au terme du projet documentaire? Que ce soit par exemple Raymond Depardon dans l'asile psychiatrique de San Clemente, ou Jane Evelyn Atwood dans les prisons de femmes, ou encore Leonard Freed dont l'un des reportages consiste à suivre le travail des personnels d'un hôpital de New York, celles et ceux qui ont travaillé de façon régulière, et non pas occasionnelle, dans ce genre de lieux ont en général été stimulés, portés par le principe et l'atmosphère de la clôture ; ils ont composé, joué avec ses règles, exploité le fait que leurs sujets étaient, dans l'instant de la prise de vue, davantage à leur merci que par exemple dans la rue ou un studio, qu'ils ne pouvaient sans doute plus leur échapper. Ils ont compris qu'avec le temps, ils parviendraient peut-être à les démasquer. Jeune photographe, Giorgia Fiorio a abordé d'emblée la société des hommes à travers la réalité de communautés auxquelles est attribué un rôle exemplaire ; mais à la différence de certains des travaux évoqués précédemment, les êtres qu'elle choisit de rencontrer, même enfermés, demeurent libres de leur destin. Ils ont eux-mêmes décidé de ce qu'ils voulaient faire et précisément de leur appartenance à un groupe - ce qui n'est pas le cas du malade ou du prisonnier qui n'a pas décidé et qui est le plus souvent seul -. Mais ce que partagent surtout ces communautés décrites par Giorgia Fiorio, et cela figure également dans la "conversation" qui suit, c'est le fait que tous les membres qui les composent se préparent à un combat, à un affrontement avec l'autre, avec l'inconnu. L'autre qui prend des formes différentes selon la fonction des communautés : c'est tour à tour la mine, le feu, l'animal, la mer, l'ennemi ...

Giorgia Fiorio a entrepris ainsi d'observer de façon méthodique tous ces gens, leur comportement, leur façon de se préparer à l'adversité ; elle les a photographiés également dans l'affrontement lui-même, à l'exception des légionnaires, car elle n'est pas reporter de guerre. Elle a suivi chacun des moments de cette existence communautaire et de cette raison de vivre fondée pour une bonne part sur la force physique. Elle a d'ailleurs, à travers les pompiers, les mineurs, les légionnaires, les boxeurs, les marins ou les toréadors, opté pour l'archétype même de cette force, un archétype masculin. On serait tenté de parler de

caricature, mais précisément son travail n'a rien ici de caricatural. Dans le sens où il ne s'est jamais limité à une seule vision de la réalité humaine. Il ouvre au contraire sur une certaine complexité. Il va au delà des corps, aborde d'autres rivages, d'autres forces. Il est question également de la force mentale, de la sensibilité, voire du doute et de la fragilité. Et le principe même de ce livre est l'expression de cette orientation, de cette quête. Il dessine un mouvement qui nous emmène du physique vers le spirituel ; en d'autres termes, de la surface vers la profondeur, de l'extérieur vers l'intérieur, et en fin de compte du groupe vers l'individu, vers la solitude. C'est ainsi que l'ensemble des photographies disposées dans ces pages n'est pas conçu comme l'addition, la somme de toutes les expériences éditoriales précédentes, de tous les territoires et communautés explorés antérieurement. Il participe d'une autre démarche. Il est l'aboutissement d'une relecture des images qui relègue progressivement au second plan les considérations sur les lieux et l'époque, c'est-à-dire propose au lecteur - spectateur de s'évader hors du champ proprement documentaire. Les éléments des "reportages" que Giorgia Fiorio a publiés par le passé sous la forme de plusieurs livres successifs, et qui se rapportaient à différents types de métiers d'hommes à travers le monde, sont ici choisis, rassemblés, confrontés à la lumière d'un autre projet, d'un autre motif. Ce livre déconstruit l'ordre mis au point précédemment - en l'occurrence fondé sur une typologie - pour en reconstruire un autre. Ou plus exactement, il développe un récit visuel qui participe davantage

d'une volonté intérieure, d'une démarche plus autobiographique que documentaire, même si l'auteur garde une bonne part de son mystère - Giorgia Fiorio n'est en fait jamais exactement là où on pourrait l'attendre -. Il obéit en cela à une méthode somme toute classique, qui consiste d'abord à thématiser,

classer, ordonner, découper en séquences, puis s'extraire du carcan ainsi établi. L'exposition présentée en décembre 2001 à l'Institut culturel italien à Paris constituait d'ailleurs déjà une rupture, une première dispersion, désorganisation de l'ordonnancement antérieur. Ce livre en est le prolongement. Il tisse un fil continu entre les images : il n'affiche pas de découpage marqué, mais au contraire une lente et inéluctable progression. Il rappelle encore, souligne une conscience aiguë de la forme photographique, l'exigence de Giorgia Fiorio quant au cadre, aux perspectives, aux valeurs du noir et blanc. Et c'est cette exigence claire et déterminée qui permet d'établir un rythme visuel précis, sûr, jamais monotone.

Gabriel Bauret © 2002

Préface pour le livre Des Hommes